

Nom du thème : Le judaïsme français d'Afrique du Nord

Nom du cours : Les Juifs d'Afrique du Nord partagés entre trois mondes.

Période : Contemporaine - A'haronim

Niveau : Approfondissement

Âge-cible : 13-15 ans

Durée : 1 heure de cours

Objectif général : Découvrir les spécificités du monde séfarade nord-africain.

Objectifs spécifiques :

- Mettre en lumière l'émancipation et l'accession sociale permise par la colonisation.
- Montrer que ce changement de statut n'a pas été sans renforcer l'antijudaïsme musulman.
- Voir que deux terres d'élection ont eu la faveur des Juifs du Maghreb francophone : la France et Israël (mettre en lumière les raisons qui expliquent l'un ou l'autre choix).

Thèmes abordés : Juifs en France - Afrique du Nord - Maroc - Tunisie - Algérie - Israël - Monde séfarade - Émancipation - Décolonisation - Colonies - Sionisme

Liens avec programmes scolaires :

- Histoire-géographie – cycle 4 / 4ème – thème 2 « L'Europe et le monde au XIXe siècle - conquête et sociétés coloniales » ; « Le monde depuis 1945 - Indépendances et construction de nouveaux États »

Bibliographie

- Georges BENSOUSSAN, *Juifs en pays arabes : le grand déracinement 1850-1975*, Paris, Tallandier, 2012
- Jacques TAÏEB, *Etre juif au Maghreb à la veille de la colonisation*, Paris, Albin Michel, 1994
- Robert ATTAL, *Les Émeutes de Constantine. 5 août 1934*, Paris, Romillat, 2002,
- Colette ZYTNICKI, *Les Juifs du Maghreb. Naissance d'une historiographie coloniale*, Paris, PUPS, 2012

ÉTAPE 1

Les noms des Juifs d'Afrique du Nord, révélateur de leur ancien statut social

Objectif de l'étape : Expliquer, à travers l'onomastique, la position sociale inférieure des Juifs du Maghreb avant le XIXe siècle.

Type d'activité : Étude onomastique

Consigne élèves : Découvrez le sens des noms de familles et expliquez s'ils sont révélateurs de leur position sociale.

Déroulé de l'étape : Les élèves sont invités à lire les noms et proposer une traduction, s'ils le savent. Sinon faite apparaître ou énoncer oralement leur traduction. Puis expliquer en quoi ils sont révélateurs de la condition sociale des Juifs du Maghreb avant l'arrivée des Français.

Ressource utilisée : Liste générée à partir du livre de Maurice EISENBETH, *Les Juifs d'Afrique du Nord : démographie et onomastique*, Alger, Ed. Cercle de généalogie juive, 1936.

AMAR HAYAT AMZALLEG
(EL)HAÏK/LAÏK ELGRABLI
ARKI DAHAN SEBBAGH
NADJAR (BEN) ATTAR
MECHACH / MESSAS
(BEN)FREDJ ZAFFRANI
ABITBOL HATTAB ATTALI

Abitbol / Teboul : le fabricant ou joueur de tambour

Amar : le bâtisseur

Amzalleg (en berbère) : le fabricant de corde ou de breloques

Arki : le manœuvre, l'homme de peine

Attali : le porte-faix (celui qui porte des fardeaux)

(Ben) Attar : le marchand d'épices ou de parfums

(Ben) Fredj : celui qui bat le chanvre ou le lin

Dahan : peintre en bâtiment

Elgrabli : le tamiseur

(El) Haïk/Laïk : vendeur d'étoffes ou tisserand

Hattab : bûcheron

Hayat : tailleur

Mechach/Messas : barbier

Nadjar : le menuisier ou le charpentier

Sebbagh : le teinturier

Zaffrani : vendeur de safran ou certain type de teinturier

ZAFFRANI

Vendeur de safran ou certain type de teinturier

Données contextuelles pour l'enseignant.e :

L'auteur de ce livre Maurice EISENBETH (1883-1958) a été Grand Rabbin de Constantine (1928-1932), Grand Rabbin d'Alger (1932-1941), puis Grand Rabbin délégué pour l'Algérie - Officier de la Légion d'honneur.

Des « dhimmis » : Les Juifs d'Afrique du Nord sont réduits à une condition humiliante jusqu'à l'arrivée des Français.

Hormis les Juifs livournais (dit "*granats*") installés en Tunisie à l'époque moderne la masse des Juifs nord-africains est constituée de gens pauvres, dont les patronymes dénotent des métiers peu valorisés (maçon, épicier, porte-faix...). Le statut de « dhimmi », dans lequel l'Islam cantonne les Juifs, empêche ces derniers de s'élever socialement et d'exercer des professions valorisées. Le fait que certaines familles (Cohen-Bacri, Bouchara et Busnach à Alger) parviennent, malgré cette condition à gagner en puissance, au début du 19^e siècle, attise l'antijudaïsme musulman.

ÉTAPE 2

Une émancipation progressive à partir de la seconde moitié du XIXe siècle

Objectif de l'étape : A l'aide de la carte, distinguez les différents processus d'émancipation des Juifs au Maroc, en Algérie et en Tunisie.

Type d'activité : Carte

Consigne élèves : Mettez en lumière l'évolution permise par la présence française dans ces trois pays.

Déroulé de l'étape : Les élèves sont invités à distinguer les processus d'émancipation en fonction des lieux et des époques. Mettez en évidence la situation instable et non désirée des populations musulmanes.

Ressource utilisée : « Évolution de la situation juridique des Juifs au Maroc, en Algérie et en Tunisie (19^e-20^e s.). »



Seulement les informations concernant les territoires français ont été conservées. En revanche l'enclave espagnole au nord du Maroc est indiquée sur la carte afin d'expliquer que tout le Maroc n'était pas aux mains des français.

Données contextuelles pour l'enseignant.e :

Une émancipation progressive à partir de la seconde moitié du XIXe siècle.

La présence française en Afrique du Nord à partir de 1830 conduit à un allègement des lois discriminatoires à l'égard des juifs d'Algérie, de Tunisie et du Maroc. Les Juifs d'Algérie obtiennent l'égalité de droits dès l'arrivée des français en 1830, en 1857 pour les Juifs de Tunisie et en 1864 pour les Juifs marocains.

Les Juifs des protectorats tunisiens et marocains peuvent compter sur l'Alliance Israélite Universelle (AIU) pour les scolariser et augmenter leurs chances de faire des études supérieures. Dans la colonie algérienne, l'école publique offrira pareille opportunité aux nouveaux admis.

En Algérie, on copie le modèle français : en 1845 est créé un Consistoire israélite à Alger, les synagogues de la capitale comme d'Oran sont monumentales comme celles de France. On remplace le judéo-arabe, le judéo-berbère dans l'Atlas, et le judéo-espagnol au Maroc par le français. Seuls les coreligionnaires de la région du Mزاب dans le désert du Sahara (dont la fameuse ville de Ghardaïa) ne sont pas concernés par le décret Crémieux de 1870, et échappent momentanément à cette acculturation.

ÉTAPE 3

Le pogrom de Constantine, Algérie, 1934

Objectif de l'étape : Mettre en lumière la situation anxiogène pour les Juifs d'Algérie dans les années 1930.

Type d'activité : Coupure de presse et photographie

Consigne élèves : Après avoir lu et observé les trois documents d'archives, résumez ce qu'est le pogrom de Constantine de 1934.

Déroulé de l'étape : La première image est lue par un élève, les deux autres images sont observées et commentées.

Ressource utilisée :



Image 1 : Une coupure de presse datée du 5 août 1934

Image 2 : Une vue du quartier juif de Constantine après le pogrom de Constantine du 5 août 1934 : « des légionnaires devant les débris des magasins juifs pillés ». Cliché paru dans le quotidien « Le Matin », plusieurs mois après les faits, le 28 février 1935.

Image 3 :

Un cliché d'archives personnelles montrant le résultat de la nuit de terreur. « Magasin de Mr Abraham Zaffran, 8 rue Rouaud, suite au pogrom de 1934. Collection Jocelyne Esther Nakache (Zaffran-Attali) »

Données contextuelles pour l'enseignant.e :Le pogrom de Constantine (1934) : Un retour en arrière qui présage l'exil à venir.

Avec la montée des Ligues nationalistes en France, et la fin de la Troisième République, les Juifs d'Algérie et de Tunisie souffrent de la perte de protection politique. De nombreux musulmans tirent profit de l'instabilité politique en France et de la politique antisémite lors de l'Occupation pour humilier des Juifs qui se croyaient devenus "Français". Le Juif est perçu comme un « suppôt de la Métropole » et les situations anodines deviennent prétexte à des échauffourées ou pire, comme en 1934 à Constantine, où le mauvais comportement d'un zouave juif saoul - soldat israélite de l'Armée française - a abouti au sac du quartier juif de Constantine et à la tentative de massacre de sa population par des émeutiers musulmans armés de sabres et de gourdins. Les Juifs nord-africains comprennent, avec pareils événements, que l'indépendance est en route et que leur départ sera, *in fine*, inéluctable.

D'autres émeutes éclateront notamment en juin 1948 celles d'Oujda et de Jerada à la frontière maroco-algérienne, suite à la Déclaration de l'indépendance d'Israël. 43 personnes sont assassinées dont le rabbin de Jerada et sa famille.

ÉTAPE 4

Les départs vers la Terre sainte

Objectif de l'étape : Montrer qu'Israël n'a pas été la première alternative aux départs

Type d'activité : Analyse et décryptage

Consigne élèves : À l'aide du tableau suivant, identifiez la proportion de Juifs originaires du Maghreb à avoir fait leur *Alyah* entre 1948 et 2010. Quels constats peut-on établir ?

Déroulé de l'étape : Lecture et explication des statistiques, organisées par décennie.

Ressource utilisée : Tableau de statistique

La 'alyah des Juifs du Maghreb francophone (en comptant ceux ayant transité)

| Pays | 1948– 1951 | 1952– 1960 | 1961– 1971 | 1972– 1979 | 1980– 1989 | 1990– 2001 | 2002– 2010 | Total |
|---|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|-----------------|
| Algérie (140.000) Auj. 0 | 3,810 | 3,433 | 12,857 | 2,137 | 1,830 | 1,682 | 1,967 | ~29,000 |
| Maroc (280.000) Auj. 2.200 | 28,263 | 95,945 | 130,507 | 7,780 | 3,809 | 3,276 | 2,113 | ~272,000 |
| Tunisie (105.000) Auj. 1.500 | 13,293 | 23,569 | 11,566 | 2,148 | 1,942 | 1,607 | 1,871 | ~56,500 |

Entre parenthèses : nombre de Juifs en 1948

Auj. : nombre de Juifs actuellement recensés

Les statistiques regroupées par décennie indiquent que les Marocains ont dans leur extrême majorité fait le choix de l'*Alyah* : le sionisme s'est bien diffusé au début du XXe siècle au Maroc. Les Tunisiens ont pour moitié rejoint la Terre sainte, l'autre moitié a rejoint la France. A l'inverse, seule une minorité de Juifs d'Algérie (20%) a opté pour Israël après 1948. En effet, les Juifs d'Algérie étaient les plus francisés parmi les Juifs du Maghreb. Francophones, souvent fonctionnaires dans la colonie, très intégrés, pour ne pas dire souvent assimilés et républicains, la majorité fit le choix de la Métropole française.

Données contextuelles pour l'enseignant.e :

Les départs vers la Terre Sainte : un sionisme inégalement partagé :

Frôlant le demi-million de membres à la veille de la décolonisation dans les années 1950-60, les Juifs ne sont plus aujourd'hui en Afrique du Nord que 5000, tout au plus. La communauté juive en Algérie (jadis forte de 130.000 personnes) n'existe plus. Pourtant la culture juive nord-africaine, loin d'avoir disparue, a refleuré en France, en Israël, et dans une moindre mesure outre-Atlantique (Canada et Etats-Unis). Si la création de l'Etat hébreu a naturellement accru de manière notable le nombre des départs vers la Terre Sainte, le sionisme ne s'est pas pour autant révélé chez tous comme l'option la plus profitable ; du moins dans un premier temps.

ÉTAPE 5

L'importance des réseaux éducatifs de l'Alliance et d'Ozar Hatorah

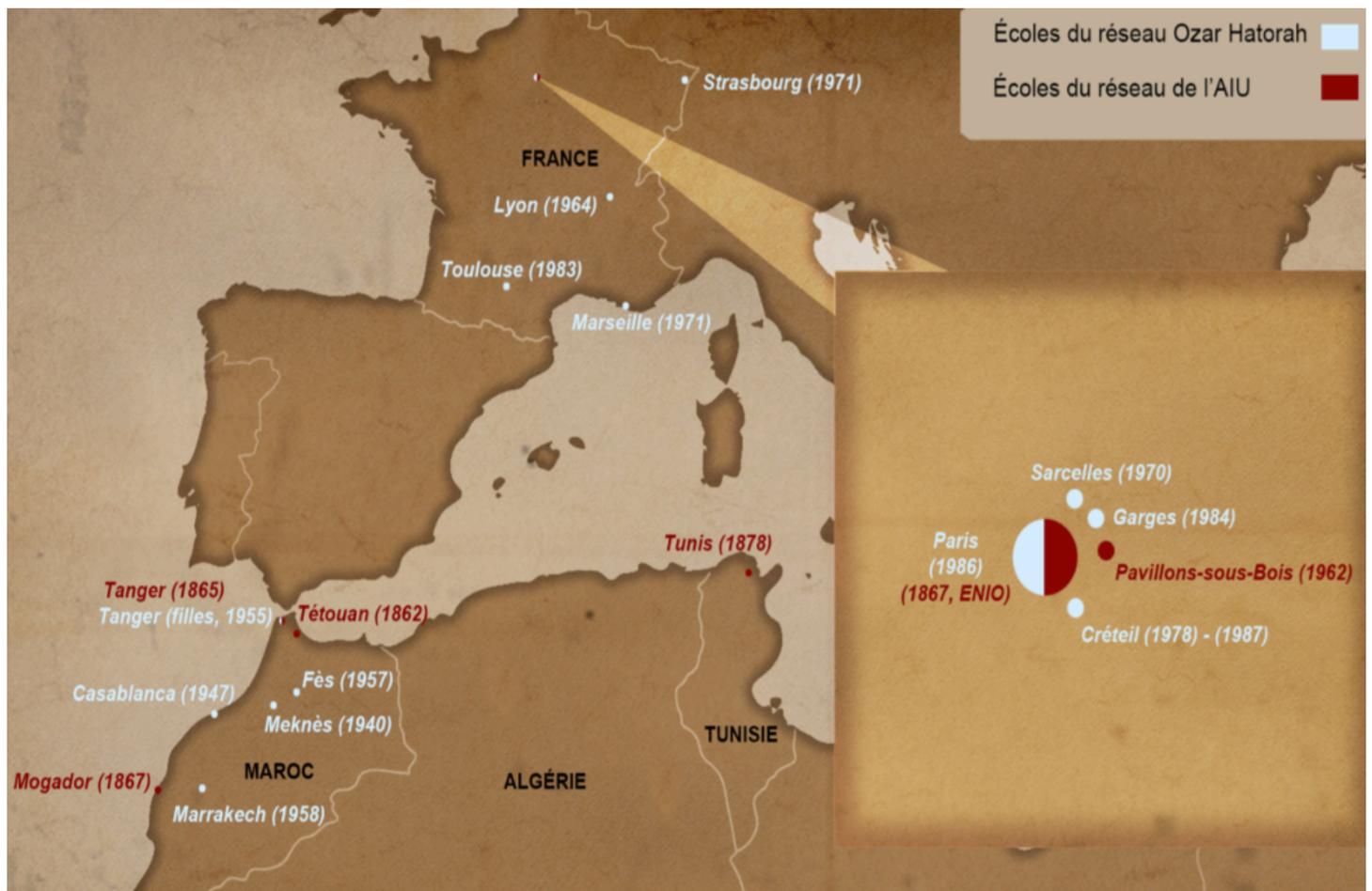
Objectif de l'étape : Explorer le lien entre les deux grands réseaux d'écoles au Maroc, et en Tunisie.

Type d'activité : Analyse de document

Consigne élèves : À l'aide de la carte, relevez quand ouvrent les premières écoles de l'Alliance Israélite Universelle et d'Ozar Hatorah en Afrique du Nord et en France. Que peut-on constater ?

Déroulé de l'étape : Observation de la carte et analyse des dates d'ouvertures des premières écoles de deux grands réseaux d'écoles juives.

Ressource utilisée : « Ouverture des premières écoles de l'Alliance Israélite Universelle et d'Ozar Hatorah, en Afrique du Nord et en France (1860-1990) »



Données contextuelles pour l'enseignant.e :L'Alliance Israélite Universelle

Fondée en 1860 à Paris afin de survenir en aide aux Juifs victimes de pauvreté et d'injustice avec l'Affaire de Damas (1840) ou celle de Mortara (1858). L'AIU met en place un réseau scolaire élémentaires et professionnels international, pour sortir les Juifs de la misère. Elle ouvre en 1967 une école de formation à l'enseignement à Paris, l'Ecole Normale Israélite Orientale (l'ENIO). Le réseau de l'Alliance s'étendra de l'Iran au Canada avec plus de 180 écoles à travers le monde en 1914 et en compte aujourd'hui encore une dizaine, notamment une au Maroc.

Ozar Hatorah

Littéralement « Trésor de la Torah », est une institution juive fondée aux lendemains de la Choa en Palestine mandataire, par Itzhak Shalom un philanthrope juif syrien installé à New York. Il souhaitait assurer l'enseignement des études aux juifs démunis des communautés séfarades d'Orient. En quelques années, le réseau d'école s'étend du Maroc à l'Ouzbékistan, en passant par les pays arabes du Moyen-Orient mais aussi l'Iran et la France.

ÉTAPE 6

En conclusion

Objectif de l'étape : Conclure et résumer.

Type d'activité : Prise de note

Consigne élèves : Résumez en quoi le destin des Juifs du Maghreb a évolué entre le 19^e et 20^e siècle ?

Déroulé de l'étape : Sur feuille, dans le cahier individuellement ou collectivement sur le tableau à travers votre ordinateur les élèves tachment de résumer le cours, en ajoutant le rapport que leurs parents entretiennent avec leur pays d'origine.

Ressource utilisée : --